Algérie: un racisme anti-noir africain qui fait polémique

27/10/2017 à 12h29

Certains Algériens le disent sans complexe: ils ne veulent plus voir des migrants noirs africains dans leur pays. Les témoignages abondent sur le sort réservé à ceux qui ont été expulsés ces derniers mois. Amnesty a dénoncé des arrestations qui se fondent sur «le profilage ethnique». Un racisme anti-noir qui met en colère une partie de l'opinion algérienne.

Ousmane Bangoura n'est pas prêt d'oublier son chemin de croix algérien. Une équipe de la télévision française (France 2) l'avait rencontré à Niamey où il avait trouvé refuge en décembre 2016, après avoir été expulsé d'Algérie. Ce jeune Nigérien de 17 ans avait mis six mois pour rebrousser chemin avec un message qu'il n'a cessé de marteler à l'intention des Africains tentés par la même aventure: «*N'allez jamais en Algérie…Ce que j'ai vu là était invivable, c'était insupportable, c'était terrible.*»
Ousmane Bangoura a eu de la chance. Sa vie ne s'est pas terminée dans le désert, écrasé par la faim et la soif, comme de nombreux autres migrants subsahariens expulsés d'Algérie ces derniers mois.

Des migrants noirs obsédés par le racisme
Abdoulaye Bouaré n'a pas gardé non plus un bon souvenir de son aventure algérienne. Ce jeune Malien a été expulsé à Bamako il y a un an. Il explique à TV5Monde qu'il est toujours obsédé par le racisme dont il a été victime en Algérie.

«Là-bas en Algérie, les Noirs sont dans une condition qu'on ne peut pas subir. Ils sont en train de souffrir. Tu travailles, on ne te paye pas. Tu ne peux rien faire. Il n'y a pas de solution», témoigne-t-il.

Le racisme qu’ils dénoncent s’exprime désormais sans tabou en Algérie et s’affiche sans complexe sur les réseaux sociaux. Un phénomène dénoncé par une partie de l’opinion algérienne, horrifiée par la virulence d’une campagne anti-migrants lancée en juin 2017 par des Algériens.

«Il faut les exterminer comme des rats, car ils vivent comme des rats… Ils violent et répandent le sida dans nos villes… Chassons-les pour préserver nos enfants et nos sœurs», pouvait-on lire sur les réseaux sociaux.

(…)

geopolis.francetvinfo.fr